

exiger du poète ou du romancier le mérite littéraire aussi bien que le respect de la morale. Le roman, la nouvelle, les vers n'ont d'autre raison d'être que la beauté de la forme. Quand on ne peut y atteindre, il vaut mieux dire directement et simplement la leçon qu'on désire enseigner.

Et puis, il faut, avant tout, être sincère et maître de sa pensée.

M. le directeur du *Monde Illustré* nous permettra de lui demander s'il a trouvé ces qualités dans la chronique "A bâtons rompus" qui suit son propre article. Pour notre part nous avons rarement vu autant de lieux-communs et d'idées disparates entassées dans si peu d'espace, dans le but apparent de donner de l'encensoir sous le nez de tout le monde.

* * *

Mais ces réflexions sont peut-être un peu trop sérieuses.

On me permettra de rire encore une fois "avec" le *Monde Illustré* (style de Grandfort.)

Voici d'abord que j'y trouve une idée bien plaisante de M. Gaston Labat :

Les visites de premier de l'An, ayant une tendance à se perdre, je crois qu'il serait très pratique que chaque personne, le 1er janvier, à une heure fixée par proclamation du Maire, descende sur la rue, devant sa porte, prenne la main de son voisin et lui donne le baiser de paix, que chacun se transmettrait.

"Son Honneur le Maire pourrait donner le signal."

D'abord il est très urgent qu'on empêche les visites de *se perdre*. Nous n'avions pas encore remarquer ça. Et puisqu'il s'agit de prévenir pareille catastrophe, nous sommes aussi en faveur des idées pratiques.

Mais, — il faut toujours un mais, — nous ne voyons pas bien Son Honneur le Maire descendre à une heure fixée par lui-même, pour donner le *baiser de paix* à son voisin.

Si c'était une voisine ?

Avec Jimmy McShane, la chose aurait pu passer sans commentaire ; mais tous les Maires n'ont pas la même vertu.

Si c'était sa belle-mère ?

Horreur ! passons.

Et si la politique s'en mêlait ?

Silence !

* * *

Sautons pardessus la poésie et nous voici dans le domaine de la légende. Celle-ci nous vient de Provence, et voici comment elle commence :

Un jour que le travail chômait, saint Pierre sortit pour se délasser un tantinet devant le seuil du saint Paradis.

"Juste, il se fait qu'il rencontre le diable qui sans cesse, y vient rôder pour ennuyer les élus de Dieu jusque tant qu'ils y soient entrés."

Avez-vous remarqué cette dernière phrase ?

Il s'ensuit un dialogue ultra intime entre "Cornu" ou "Ecorné" et "Pierronnet" au cours duquel nous apprenons qu'Eve fut tentée "sur l'arbre aux pommes d'or" et que "les saints sont encore sensibles aux paroles câlines."

C'est pour cette dernière raison que le diable se permet de demander les clefs du Paradis à saint Pierre.

Voici la réponse :

"Saint Pierre (serrant nerveusement ses clefs). — Ah !!!"

Les trois points d'exclamation font l'éloquence de la réponse.

Heureusement tout cela s'arrange pour le mieux et les lecteurs du *Monde Illustré* apprennent que le diable n'est pas encore au ciel.

RIGOLLO.

CA ET LA

Un lecteur des *Recherches Historiques* demande l'origine de l'expression "beignets de Ste-Rose." Nous lui conseillons de s'adresser à M. Firmin Picard, homme de lettres, qui a longtemps fait de cette localité son séjour de prédilection.

* * *

Tiré d'une notice nécrologique parue dans l'*Avenir du Nord* :